

QUINTESSENCE AUTOMNE 2020



Rédacteur en chef: Maxime Batiot

Éditrices: Haneesha Bhoyroo et Émilie Gariepy



Table des matières

Portrait de Phan Thi Kim Phuc, la petite fille au napalm-----	3
L'état actuel du hockey féminin professionnel-----	5
The Falling Man: attentat de 9/11-----	9
« Leonard Bernstein at the Berlin Wall » d'Andreas Meyer-Schwickerath, 1989-----	13
La petite fille aux yeux noirs -----	18
Eh bien, est-ce la fin du monde? -----	22
Les phénomènes qui menacent la Terre-----	24
Le futur de notre planète-----	26
Collection de mèmes-----	28
Collection des photos du campus prises pendant la pandémie! 30	
Remerciements-----	37
Remerciements aux héros de la pandémie-----	38

*Concours d'écriture
Quintessence 2020
Félicitations aux gagnantes !*

PREMIER PRIX – CATÉGORIE 1^{ER} CYCLE

**Portrait de Phan Thi Kim Phuc, la petite fille au napalm
Karen E. Fox**

C'était une journée étouffante de juin 1972 quand la fillette d'à peine neuf ans, toute nue et hurlant de douleur, a émergé d'un nuage épais de fumée noire, ses pieds martelant l'asphalte en fuite de l'enfer sur terre qui explosait dans le village sud-vietnamien derrière elle. Peu avant, Phan Thi Kim Phuc passait le temps dans la pagode avec ses frères et ses cousins, immergée dans les jeux innocents de l'enfance. Puis est venu le bourdonnement menaçant des bombardiers et la chute inexorable des bombes incendiaires. Alors que les villageois se précipitaient pour s'échapper, Kim Phuc a vu s'épandre devant elle une immense flamme orange juste avant qu'elle ne soit engouffrée par le feu du napalm — une arme de guerre conçue pour coller à la peau, qui brûle jusqu'à l'os à des températures de dix à vingt fois celle de l'eau bouillante avec une flamme qui résiste aux tentatives d'extinction. Une photo choquante de cette jeune fille grièvement blessée a fait la une des journaux du monde à une époque où le reportage depuis le front était un concept nouveau. En outre, ce cliché a dévoilé pour la première fois au public américain les horreurs du napalm et de la guerre du Viêt Nam.

Sur cette image, elle court droit vers le photographe. Chaque côte de sa poitrine maigre ressort nettement, accentuée par ses halètements. Ses bras élancés sont étendus à un angle inhabituel de son corps légèrement bruni, à présent taché de suie. À cause de brûlures au troisième et au quatrième degré, une région étonnamment blanche se détache sur son bras gauche, rejoint par des zones similaires à travers son dos et sa nuque, tous entourés de

lambeaux de peau noircie. Par endroits, la chair pend sur le muscle comme un gant en caoutchouc froissé.

L'éclaboussure de napalm qui lui a touché le dos a également roussi ses cheveux noirs et épais tirés en une queue de cheval échevelée. Ses traits montrent la douce rondeur de la jeunesse et un nez délicatement aplati, cependant les pommettes hautes et le petit menton ferme présagent la beauté à venir. À ce moment, la bouche large et les lèvres pleines sont étirées en un cri de terreur désespéré. Quelle souffrance insupportable ! Dieu merci, ses jeunes jambes solides fonctionnent toujours, mais le choc a rendu impossible toute pensée rationnelle. Son univers est désormais réduit à une seule exigence primordiale : échapper à la douleur atroce, et surtout survivre.

Après cet évènement, bien que tout le monde ait cru qu'elle allait mourir, elle a malgré tout survécu grâce à l'aide de la presse internationale. Néanmoins, ses blessures étaient tellement graves que, pour calmer sa douleur, elle a subi de nombreuses interventions chirurgicales s'étendant sur plus de quarante ans.

Au début, elle était amère, déprimée. Elle était en colère d'avoir été privée de son avenir. Pourtant, elle a enfin trouvé l'équilibre : elle s'est mariée et vit actuellement au Canada avec son mari et ses deux fils. De plus, en fondant la « Kim Foundation International » pour aider des enfants victimes de guerre, elle a dirigé son malheur vers le bien et a ainsi fait preuve de détermination, de force et de compassion. Elle fait de son mieux pour promouvoir la paix parce qu'au bout du compte les innocents paient toujours le prix de la guerre.

PREMIER PRIX – CATÉGORIE 2^E-3^E CYCLES

L'état actuel du hockey féminin professionnel Eden McFarlane

Maurice Richard, Wayne Gretzky, Sidney Crosby. Chaque nouvelle génération produit des joueurs de hockey qualifiés comme ces géants que les jeunes joueurs de hockey admirent. Mais qui sont leurs équivalents féminins ? Qui est-ce que les filles ont comme modèles dans ce sport ? Les joueuses de hockey ont souvent moins de commandites d'entreprises, de temps de glace, d'attention médiatique et maintenant, elles sont sans ligue.

La Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF), fondée en 2007, s'est retirée en mars 2019, détruisant l'avenir de ses équipes : les Canadiennes de Montréal, le Calgary Inferno, les Toronto Furies, le Markham Thunder, les Worcester Blades (le Massachusetts) et les Shenzhen Rays (la Chine). La LCHF était responsable du développement fondamental et de la croissance du hockey féminin, rassemblant des athlètes d'élite du monde entier qui comprenait des championnes du monde et des médaillées olympiques. Alors que les Jeux olympiques renforcent les rivalités entre pays, la ligue était l'organisation dans laquelle les joueuses pouvaient se réunir, quelle que soit leur nationalité. Les coéquipières canadiennes comme Marie-Philip Poulin et Rebecca Johnston ont été séparées et ont plutôt uni leurs forces à celles d'anciennes coéquipières américaines, Hilary Knight et Brianna Decker. Cependant, la LCHF n'a pas généré suffisamment de revenus pour couvrir les dépenses et elle n'avait pas assez de temps d'antenne diffusé, de publicité ou de commandites pour générer une large base de fans. Bien qu'il y ait encore la National Women's Hockey League (NWHL), établie en 2015, qui se compose de cinq équipes aux États-Unis, la dissolution de la LCHF accentue l'écart entre les sexes au hockey.

Durant la saison 2019-2020, environ 200 de ces joueuses sans ligue professionnelle se sont réunies sous le syndicat de l'Association professionnelle des joueuses de hockey féminin (PWHPA) qui a pour mission « de promouvoir, de développer, et de soutenir une ligue professionnelle de hockey sur glace féminin en Amérique du Nord simple et viable qui met en valeur le meilleur produit du hockey sur glace professionnel féminin dans le monde. » Ces femmes refusent de jouer dans la seule ligue professionnelle qui reste, la NWHL, à moins que les salaires s'améliorent. Les meilleures joueuses d'aujourd'hui obtiennent de \$1,000 à \$10,000 par an, une allocation modeste par rapport au salaire annuel le plus bas de la Ligue nationale de hockey (LNH), qui est d'environ un million de dollars. L'objectif des membres de la PWHPA est la création d'une ligue professionnelle durable pour les femmes.

Donc, quelles sont les solutions pour l'avenir du hockey féminin professionnel ? Il est possible que nous voyions le développement d'une nouvelle ligue qui remplacera la LCHF. Dans ce cas, des parrainages financiers prêts à investir des millions de dollars, des entraîneurs, une équipe médicale, des installations de formation, une équipe marketing et un personnel d'encadrement devront être mis en place. Si une ligue de remplacement n'est pas fondée, nous verrons beaucoup de joueuses apporter leur talent à la NWHL. Basée aux États-Unis, cette ligue a récemment annoncé une expansion à Toronto et à Montréal. Plusieurs suggèrent qu'un partenariat avec la LNH est la meilleure voie à suivre. Cependant, une ligue féminine professionnelle devrait être en mesure de prouver qu'elle est viable sans la LNH, et à ce moment, la LNH n'engagera des négociations que si une seule ligue est établie pour les femmes. Par conséquent, la dernière solution que la plupart des joueuses voudraient voir est la dissolution de la NWHL. De cette façon, une

toute nouvelle ligue pourrait être créée qui unirait les joueuses de la LCHF et de la NWHL. La fusion des ligues mettrait en valeur la concentration la plus étonnante de talents en dehors des Jeux olympiques.

En 2019, Kendall Coyne Schofield était la première femme à participer à l'événement du NHL All-Star Skills Competition. Elle a participé à la compétition de patineur le plus rapide, et avec sa vitesse la plus élevée à 35 km/h, elle a terminé avec un score de 14.346 secondes. Schofield a battu un joueur des Arizona Coyotes, mais le gagnant pour la troisième année consécutive était Connor McDavid avec son score de 13.378 secondes. Le fait qu'une femme puisse dépasser la vitesse d'un joueur de hockey professionnel démontre que les femmes méritent d'être reconnues pour leurs réalisations dans ce sport. Ces femmes investissent de nombreuses heures dans la formation, mais maintenant qu'elles n'ont pas de ligue, tout ce pour quoi elles ont travaillé a été enlevé. Cela ne devrait pas être le cas puisque ces joueuses prouvent qu'elles sont capables de jouer à des niveaux élevés. L'attention que Schofield a reçue ne doit pas seulement se produire une fois par an ou tous les quatre ans aux Jeux olympiques. Pour que les jeunes filles soient inspirées à jouer au hockey, ces modèles doivent être disponibles et présents sur la scène publique. Car comment les filles pourraient-elles en rêver si elles ne le voient pas ?

Ekphrasis

*Textes produits dans le cadre du
séminaire fr685 de Tara Collington*

*Surprenante et émouvante, cette
collection de textes exprime les émotions
des auteures devant une photographie de
leur choix*

The Falling Man : attentat de 9/11
Eden McFarlane



Voici une photographie que nous avons tous vue, j'imagine -- ou du moins une variation de cette image. Ce qui est représenté sur la photo est l'attentat terroriste sur le World Trade Center le onze septembre 2001, à New York. Ce moment est gravé dans la mémoire collective de l'Amérique du Nord et les gens du monde entier se souviennent encore de ce qu'ils faisaient quand ils ont entendu les nouvelles de l'attentat. Est-ce donc un défi de choisir de décrire une photographie qui appartient à l'événement qui a marqué le début du vingt-et-unième siècle ? Est-ce qu'il y a encore quelque chose à dire ? Je n'ai pas ce moment dans ma vie qui me permet de dire « J'étais ici pendant l'attentat » ou « Je faisais cela pendant l'attentat » parce que j'avais seulement trois ans quand les tours sont tombées. J'ai grandi sachant ce que le jour représentait, mais je n'en ai vécu que les conséquences. Le jour ne m'a pas affecté ni ma famille personnellement, donc quelle est la signification de cette photo pour moi ? Je dirais que le fait que j'ai trouvé un punctum en regardant cette photo est une raison suffisante pour que je l'étudie. Mais c'est surtout que la seule façon dont je peux regarder en arrière et réfléchir sur cet événement monumental est en le reconstruisant à travers des images que je vois. Et c'est exactement une reconstruction qu'une description de cette photo me permet de faire.

Avant de parler du studium et du punctum, je voudrais décrire cette photo dans son intégralité. Ce qui est photographié est l'un des bâtiments du World Trade Center. La photo n'a presque pas de couleur sauf les flammes orange et une tranche de ciel bleu au sommet de l'image. Les lignes verticales de la tour semblent bouger si vous les regardez assez longtemps, et la plupart de la tour est hors champ. Là où nous voyons la plus forte concentration de noir, il me semble qu'on peut encore voir la silhouette de l'avion. Bien que la photographie soit un peu floue, il n'est pas possible de manquer l'homme qui tombe librement sur la droite. On peut citer la prouesse du

photographe qui a capturé et immobilisé cette scène instantanée dans laquelle la chute libre d'un homme prend quelques secondes pour parcourir des centaines de mètres.

Au premier plan, il y a le studium, et c'est le bâtiment qui explose. La tour est le sujet apparent, c'est ce que nous voyons tout de suite. Nous voyons ce que le photographe veut nous montrer, et c'est l'attentat terroriste. La tour est franchement un bâtiment laid avec son architecture de style industriel et brutaliste. Mais, la tour est le studium à cause de ce qu'elle représente. L'intention du photographe était de capturer le moment qui a déclenché la guerre contre la terreur, et il y a réussi. Les terroristes ont ciblé les symboles du pouvoir et de l'influence des États-Unis. Ces tours n'étaient pas des monuments esthétiques avec une signification historique, mais des images de la puissance des États-Unis. Il est évident que le studium a des implications extérieures à la photo parce qu'après la destruction de ces bâtiments, la sécurité des aéroports a été renforcée dans le monde entier. Cependant, la tour abîmée qui est cadrée sur cette photo est, pour moi, rien de plus qu'un investissement général.

Au second plan, j'ai trouvé mon punctum. Pour moi, ce qui rompt le studium est l'homme qui tombe sur la droite, au bord du cadre. Pourquoi est-ce que cette petite figure pique mon intérêt quand c'est à peine plus qu'une minuscule silhouette ? Cet homme casse le studium parce qu'en étant dans la prise de vue, l'accent est mis sur l'individu et non sur la tour. Le punctum enlève le symbolisme du prétexte de l'attentat terroriste lorsqu'on se concentre sur l'individu. Pendant que le studium représente l'événement historique et tragique, le punctum fixe le regard sur une seule personne qui a perdu sa vie ce jour-là.

Ce punctum me fait penser à ce qui se passait dans l'esprit de cet homme à ce moment. Est-ce que quelqu'un l'a vu sauter ? A-t-il été encouragé à sauter ou est-ce que quelqu'un a essayé de l'arrêter ? Quand j'analyse ce punctum, je me demande si cet homme inconnu a sauté seulement

pour exercer son libre arbitre une dernière fois. Barthes parle de la dualité qui attire notre attention dans une photographie, et c'est un type de dualité que nous avons ici. Mais ce n'est pas le contraste entre la vie et la mort ; c'est la juxtaposition entre deux morts certaines. Rester dans la tour et être consumé par les flammes ou plonger à votre mort mais au moins sentir l'air frais une dernière fois.

Si je n'essaie pas de deviner ses raisons pour sauter, je me sens incapable de nommer cette autre chose qui est ajoutée à la photo par le punctum. Peut-être vois-je un mariage entre le paradis et l'enfer. Un ange déchu qui commence sa descente d'un enfer à l'autre. Le contraste de voir des flammes si hautes dans le ciel me fait penser que le paradis et l'enfer n'ont jamais été aussi proches. Il y a aussi un niveau mythique indescriptible sur cette photographie. L'image me rappelle le mythe grec d'Icare. Le positionnement des jambes de l'homme est similaire aux représentations d'Icare que j'ai déjà vues, et même ce que je crois être le manteau ou la chemise de l'homme imite les ailes défectueuses d'Icare. Voici un autre homme qui, venant d'échapper à une forme d'emprisonnement, a volé trop près du soleil. La photographie capture une victime du studium qui, saisie dans cet instant décisif, est suspendue dans sa fuite vers la mort.

**« Leonard Bernstein at the Berlin Wall » d'Andreas Meyer-Schwickerath, 1989
Elisabeth Todd**



Lorsque je suis tombée sur cette photo de Leonard Bernstein, j'ai pensé tout de suite à mon premier amour, Frédéric Chopin, né en Pologne et réfugié en France, où il devient un trésor du pays avec ses proches, dont Franz Liszt et George Sand. Il y a aussi une photo de lui, en noir et blanc et évidemment une des premières du dix-neuvième siècle, mais la dernière de sa vie. Il est assis, au piano peut-être, mais les bords du cadre fondent dans un flou de souffrance. Chopin est mort très jeune d'une tuberculose qui est bien visible dans ce portrait. Cette photo de lui, le compositeur-héros de la Pologne et de la France, témoigne d'une douleur indicible. Quant à moi, j'ai découvert son vingtième Nocturne pour piano au début du vingt-et-unième siècle. Ensuite, les morceaux s'enchaînaient dans mes oreilles : je commençais à adorer son œuvre entier, les vingt-quatre *Préludes*, les *Polonaises*, ses concertos, les *Ballades*. Je ne savais pas que tous ces morceaux résonnaient comme un chant de souffrance. Je me suis réfugiée dans l'univers affectif des

enregistrements de l'œuvre de Chopin, de même qu'il a dû s'exiler en France. Pour lui, c'était la révolution qui exigeait cela ; pour moi, c'était la solitude.

Le même combat contre la solitude me guidait ensuite à la musique de Beethoven, et bien que ses trente-deux sonates pour piano m'aient attirée au premier abord, j'ai bientôt accumulé quelques enregistrements de ses symphonies. La cinquième était une merveille, certes, surtout le *coda* du premier mouvement, mais j'écoutais incessamment la sixième – la *Pastorale* – et la neuvième. Celle-ci, une vraie force primordiale, était la première à incorporer tout un chœur dans l'orchestre. Les deux derniers mouvements, d'après un poème de Schiller « *An die Freude* » (« Ode à la joie »), chantés avec une force qui égale celle des instruments, m'ont frappée de quelque chose d'inexprimable. Je me suis mise à chercher toute œuvre chantée qui puisse m'écraser sous cette force gravitationnelle de la voix humaine. Je m'attachais aux symphonies de Mahler et y tenais comme si ma vie en dépendait. J'y ai trouvé tout un univers – et le chef d'orchestre Leonard Bernstein.

Bernstein était lui aussi un compositeur bien apprécié, mais je l'ai connu d'abord dans mes enregistrements préférés des neuf symphonies de Mahler, où il dirige l'Orchestre philharmonique de New York. La prétendue « malédiction de la neuvième symphonie » me disait quelque chose à l'époque – comme Beethoven, Mahler est mort avant de pouvoir achever sa dixième symphonie – mais la souffrance au milieu de laquelle mes compositeurs travaillaient leurs œuvres, non. Je ne savais rien de la guerre, ni de la maladie – j'ignorais la révolution en Pologne que Chopin a fuie, ainsi que la censure et l'exil des compositeurs russes au vingtième siècle et les guerres en Allemagne. J'étais encore plus ignorante de la présence de Leonard Bernstein à la chute du Mur de Berlin, voire de la chute elle-même, mais voici le grand chef, un an avant ma naissance.

La photo de Meyer-Schwickerath de Bernstein au Mur de Berlin n'est pas très nette, comme celle qui encadre Chopin et sa maladie, mais s'il y a une souffrance à tirer de la photo à Berlin, elle ne me touche pas. C'est une composition centrée : au premier plan, Bernstein avec son marteau, le gosse dans un pull rouge, et l'homme au costume à moitié hors champ sur la gauche sont conformes à la règle des tiers ; les arcs des fenêtres au second plan et la ruelle voûtée à l'arrière-plan font aussi une disposition tripartite. Sur la droite, on voit le chef d'orchestre en train de ciseler – est-ce une scène prise sur le vif ? (*Candide*, pour jouer sur une œuvre bernsteinienne ? Non, je m'excuse.) Il semble qu'il y ait un flou de bougé autour de son manteau. Mais le *studium* en est clair. Au moment de la chute du Mur de Berlin, le fameux chef d'orchestre américain, en costume, avec des lunettes de soleil sur la tête, une cigarette dans la bouche, frappe son marteau comme un coup de sa baguette. J'imagine qu'il a fait trois coups – il les faut aux musiciens dans telles situations. Trois coups pour le sort, peut-être, selon le motif de la cinquième symphonie de Beethoven, ou les trois coups de marteau dans le dernier mouvement de la sixième symphonie de Mahler. Et s'il s'agissait des trois coups du théâtre, par hasard ? L'image est censée donner une impression de joie, et saisir l'essence du *zeitgeist* autour de la réunification. Le spectateur doit certainement se sentir impliqué, tout comme dans un concert dirigé par Bernstein lui-même à New York. Non, c'est exactement ça – on se retrouve indéniablement à Berlin, mais si cette photo avait été prise ailleurs, il y aurait le même regard du spectateur, et le même sentiment d'appartenance vague, comme s'il s'agissait du début d'une mondialisation quelconque au lieu de saisir l'esprit à Berlin en 1989.

Deux *punctum* bondissent sous mes yeux. La broche sur le revers du costume de Bernstein brille comme une étoile, la lumière verte de l'obsession de Gatsby transposée ici en babilote dorée sur la poitrine d'une vraie vedette américaine. Si Jay Gatsby était un personnage allemand dans un

roman de Fitzgerald, il aurait envie de ce truc. Bernstein le lui apporterait volontiers. Je ne sais pas si cette photo date d'après le concert que Bernstein a donné à Berlin, ou si c'était avant. Il a donné la neuvième symphonie de Beethoven, un choix tout à fait approprié, mais – au lieu de garder le *Freude* (joie) du poème de Schiller, on a imposé un autre mot, choisi délibérément pour la chute du Mur : *Freiheit* (liberté). La liberté remplace la joie. *Freiheit, schöner Götterfunken...* Cette belle étincelle divine (*schöner Götterfunken*) qu'évoque Schiller se trouve carrément sur le costume de Bernstein, transformée de la même façon que son poème sous la direction de cette vedette d'orchestre. Au lieu de laisser le peuple tirer son propre sentiment de joie de la symphonie, ce concert avait l'air de dire, « Tiens, c'est précisément cette liberté-ci qui va retentir. » Je ne veux pas faire ma cynique, et j'adore la musique et les enregistrements de Bernstein. Cependant, cette musique exprime déjà l'indicible, une vérité palpable et universelle – et bien entendu, c'est une symphonie *allemande* qui est basée sur un poème allemand – et la faire conformer à une universalité voulue n'est qu'un geste de prestidigitateur.

Le second *punctum* apparaît sous la forme d'une main, celle de l'homme sur la gauche au premier plan, les doigts recourbés comme ceux de Bernstein autour du ciseau au Mur. Il ne regarde pas le chef d'orchestre ; son attention est fixée sur le ciseau et la main gauche qui le tient. Il se peut qu'il ne voie que cette main gauche, détachée du corps, devenue spontanément l'emblème spirituel de la chute. Ses doigts à lui, crispés dans cette position exacte, semblent rendre cet instant décisif. Peut-être que cet homme s'entraîne, sans en être conscient, pour que ses mains puissent ciseler le Mur le plus résolument possible quand l'occasion se présentera. Il a l'air nerveux et impatient, mais heureux ; Bernstein, quant à lui, présente le portrait décontracté d'un VIP, la cigarette à la bouche. Voici l'envers de l'élan qui a fait remplacer *Freude* par *Freiheit* et qui a mis une étoile artificielle sur les habits du chef d'orchestre. La vraie étincelle divine brille dans la main

gauche de ce jeune homme. Sa joie à lui, sa *Freude*, reste dans le moment à venir et non dans l'instant capturé sur cette photo. Pour lui, ce n'est pas la liberté qui compte, mais le geste futur qu'il envisage, cet instant où il va mettre le ciseau au Mur. La joie va éclater dès le premier coup et se propagera dans son corps. Ce sera sans aucun doute un moment à la fois universel et personnel ; précis et inexprimable. Plus de dix ans après ce moment, aux États-Unis, je passerai un enregistrement de la neuvième symphonie de Beethoven : *Freude, schöner Götterfunken...*

La petite fille aux yeux noirs
Haneesha Bhoyroo



On est maintenant en 2020 et cette photo continue de me hanter. Je me suis alors lancée dans une petite recherche pour connaître l'histoire derrière cette photo qui est restée en moi pendant tout ce temps. Cette photo a été prise en format horizontal le 16 novembre 1985 par un photographe professionnel français, connu sous le nom de Frank Fournier. La personne photographiée est une fille de treize ans qui s'appelait Omayra Sanchez. Le 13 novembre 1985, lors de l'éruption du volcan Nevado del Ruiz en Colombie, les lahars, qui sont des substances similaires au ciment dérivant de l'éruption volcanique, ont ravagé un endroit qui s'appelait Armero, l'endroit où Omayra demeurait. Dans l'image que nous voyons, le sujet apparent est la moitié haute du corps de la petite fille emprisonnée sous des morceaux de bois abimés qui sont en effet des décombres de sa propre maison. Les habitants d'Améro ont essayé de la libérer, mais tous leurs efforts étaient en vain. La petite fille est restée sous les débris pendant trois jours entiers en

suppliant les gens de l'aider. Pendant ces trois jours de souffrance, elle a communiqué avec des docteurs, des habitants de l'endroit, ses amis, mais personne n'a pu rien faire puisque son corps était enterré sous l'eau opaque, qui bloque effectivement la vision. Ironiquement, cette histoire montre que la maison où la petite fille se sentait peut-être en sécurité est maintenant devenue la raison de son supplice.

En examinant de près cette photo, en arrière-plan, nous voyons des morceaux de bois et de branches qui flottent au-dessus de l'eau ainsi qu'un morceau de tissu blanc qui fait peut-être partie du manteau d'un docteur qui a essayé de l'aider dans cette situation accablante. Il y a aussi des objets submergés dans l'eau qu'on peut supposer être les possessions endommagées de ces pauvres habitants. Au premier plan, nous pouvons distinguer Omayra qui est trempée jusqu'au torse dans l'eau boueuse marron foncé qui domine toute l'image. Elle tient sa tête hors de cette eau sale avec ses mains molles qui essaient de saisir le morceau de bois qui pend au niveau de son visage afin de pouvoir rester hors de l'eau. Nous apercevons aussi la couleur de ses yeux qui sont en effet transformés en noir en raison du fait qu'elle a été piégée sous les débris pendant trois jours.

Ce qui me frappe dans cette photo, comme je l'ai déjà mentionné plusieurs fois plus haut, ce sont les yeux de cet enfant. Cette transformation qui donne à cette petite fille une apparence surhumaine. Une allure presque extraterrestre. Dans cette image, le « punctum » (lisez « ce qui saute aux yeux » selon Roland Barthes) pour moi est avec évidence la couleur des yeux de la fille, car c'est le seul élément qui ressort et en même temps, témoigne de la transformation inexplicable qui est en train de se produire en Omayra. Lors de cette mutation, Frank Fournier a capturé le moment exact où les yeux de la fille sont devenus entièrement noirs. Il souligne aussi que le cliché a été pris trois heures avant sa mort. Cette photo a été publiée pour la première fois dans le magazine Paris-Match en 1985, quelques mois après avoir été prise, et a gagné le premier prix de la presse internationale

en 1986. Cette photo a causé une indignation immense à travers le monde envers le photographe, car la fille est morte dans des conditions terribles alors que le photographe a été reconnu et a aussi fait fortune. Le monde questionne l'hypocrisie du photographe alors qu'il se défend en mettant en lumière la mort tragique d'Omayra Sanchez et l'héroïsme dont elle a fait preuve pendant son long supplice qui l'a dirigé vers sa mort.

Les questions que je me pose sont, où étaient les parents de cette enfant ? Étaient-ils aussi morts ? Si cette fille avait survécu à cet événement tragique, elle aurait pu nous partager son histoire, son témoignage à propos du ravage de cette catastrophe naturelle. À travers sa souffrance, elle fait preuve de son héroïsme. Le 16 novembre 1985, Frank Fournier a capturé l'image de la petite fille aux yeux noirs qui s'appelait Omayra Sanchez. Une petite fille qui a été enterrée sous des débris pendant trois jours consécutifs et a atteint sa mort par une crise cardiaque. Une petite fille dont les yeux ont choqué le monde !

*Voici la collection de textes
qui nous ont été soumis pour le concours
Quintessence 2020.
Merci beaucoup pour votre participation
et vos soumissions !*

Eh bien, est-ce la fin du monde?
Diana Constantinescu

À présent, il est évident que l'espèce humaine s'inquiète pour son existence avec tout ce qui se passe. Mais il y a encore des phénomènes qui menacent notre planète et je veux en parler. À ce rythme, quand nous passerons à l'action, la Terre sera déjà morte.

Pour commencer, je veux mentionner le réchauffement climatique. Il n'y a aucune surprise quand je dis que nous avons trop pollué et que nous sommes en train de tuer la Terre. Les icebergs fondent, la température de la planète a trop augmenté au cours des dernières années et nous ne prenons pas cette menace sérieusement. Bref, nous ne sommes pas en train d'améliorer la situation ou de sauver nos richesses naturelles. Il est possible qu'il soit trop tard pour mieux protéger notre planète de ce phénomène, mais les Nations Unies sont encore en train d'essayer avec de nouvelles lois et des discussions pour que chaque pays fasse sa part. Si nous n'agissons pas bientôt, il sera trop tard pour sauver la planète.

Un autre phénomène qui menace notre planète est celui de la déforestation. Nous coupons plus que ce dont nous avons besoin et nous coupons les arbres plus vite qu'ils ne peuvent repousser. Pour mieux protéger cette richesse naturelle, on aurait dû mettre en place des lois plus strictes au sujet du nombre d'hectares qu'une compagnie peut couper, etc. pour ne pas gaspiller cette ressource importante. Malheureusement, beaucoup de forêts ont été brûlées et plusieurs espèces d'animaux ont été menacées par des incendies. Par exemple, en 2019-2020 il y a eu un grand incendie en Australie qui a brûlé des millions d'hectares de forêt et qui a tué beaucoup de koalas et d'autres animaux natifs en Australie.

L'avenir sur Terre est extrêmement difficile à prédire avec tout ce qui se passe dans le monde en ce moment mais j'espère que nous pouvons encore trouver une solution pour nettoyer la pollution que nous avons créée et combattre le réchauffement climatique que nous avons

aggravé. J'imagine que nous pouvons reculer après un certain moment et retourner à une planète en meilleure santé. Les scientifiques nous avaient dit qu'on aurait dû changer nos habitudes, mais nous n'avons pas écouté leurs conseils. Il est probable que je sois trop optimiste et qu'en réalité la situation va seulement empirer jusqu'au point où nous ne pourrons plus rester en vie avec l'état dans lequel la Terre sera.

L'aspect de l'environnement qui me tient particulièrement à cœur est la beauté de certains paysages. Par exemple, j'adore les couchers de soleil, le vent chaud et les vues magnifiques au sommet d'une montagne, ou les rivières qui coulent dans une forêt. J'adore observer les animaux dans leurs habitats naturels et sentir le soleil et le vent sur mon corps. Si nous détruisions cette merveille, nos enfants ne la verraient jamais. Ce sont les beautés naturelles qui les feraient tomber amoureux de l'environnement et de l'existence de la nature, mais nous les aurons peut-être détruites avant qu'ils n'en profitent.

Les actions que j'entreprends pour faire ma part dans la préservation de notre planète sont de ne pas gaspiller la nourriture ou les produits matériels, d'économiser l'eau avec des douches plus courtes, etc. Comme individu, je ne crois pas que j'aie beaucoup de pouvoir pour sauver notre planète, mais je sais qu'en en faisant un peu ici et là, je peux avoir un petit impact et chaque personne qui contribue fera de même.

Pour conclure, notre planète est constamment sous attaque par les actions de ses habitants et c'est à nous de la protéger et de corriger ce qu'on a fait.

Les phénomènes qui menacent la Terre

Vanessa Stojic

Il y a plusieurs phénomènes qui menacent notre planète. L'un de ces enjeux majeurs que je trouve important est la surpêche, puisqu'elle menace l'écologie marine et perturbe la chaîne alimentaire. Maintenant, seulement 2% environ des océans sont considérés comme des parcs marins protégés. Pendant que ces plans d'eau sont protégés, les gouvernements mondiaux doivent continuer à protéger les écosystèmes marins afin de permettre aux organismes sous-marins de se rétablir et de reconstituer leur population. Quand ces populations se rétablissent, cela permet de pêcher de façon durable à l'avenir. Le chalutage est un autre facteur qui aggrave le problème (c'est un type de pêche qui utilise d'énormes filets pour ramasser beaucoup de poissons et entraîne beaucoup de prises accessoires). Mondialement, il y a peu de régions où le chalutage est limité, mais de nombreuses organisations environnementales s'efforcent de mettre un terme au chalutage. Un système de gestion de la pêche qui permet aux stocks de poissons de se reconstituer tout en sauvant les moyens de subsistance des pêcheurs et des communautés de pêcheurs, est le partage des prises mondiales. Le partage des prises indique aux entreprises la quantité de chaque espèce qu'elles sont autorisées à pêcher. Il s'est avéré que le nombre de prises accessoires a diminué de 66% au cours de la dernière décennie, alors que les collectivités de pêcheurs ont gagné environ 68% d'argent de plus, ce qui profite à toutes les personnes concernées. Sans la pêche irresponsable, le problème de la surpêche n'aurait pas augmenté aussi rapidement et ne serait pas devenu une situation aussi désastreuse. Comme citoyenne, je suis en mesure d'aider à résoudre ce problème en achetant seulement du poisson sauvage plutôt que des poissons d'élevage, car les poissons d'élevage produisent beaucoup de déchets marins, et sont produits d'une façon inefficace. Pour que les poissons puissent être préservés, il faut manger et pêcher ceux qui sont les plus abondants. Si plus de gens négligent de prendre des mesures pour aider à résoudre la surpêche,

l'environnement marin sera complètement détruit dans un avenir proche, ruinant ainsi complètement la chaîne alimentaire mondiale et sans ressources halieutiques, beaucoup souffriront de pénurie alimentaire.

Un autre grand problème qui menace la terre est la déforestation, qui est l'abattage permanent des arbres pour faire de la place à autre chose que la forêt. Cela comprend le défrichage des terres pour la construction agricole, l'utilisation du bois comme combustible, etc. La déforestation est un problème parce que la perte d'arbres et d'autres végétaux peut entraîner le réchauffement climatique, la désertification, l'érosion des sols, la diminution des cultures, la perte de biodiversité, les inondations et l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. À cause de la déforestation, le dioxyde de carbone reste dans l'atmosphère, modifiant ainsi le climat de ces régions. Lorsque les forêts sont détruites, l'atmosphère, les plans d'eau et la nappe phréatique sont tous touchés. Les arbres sont vitaux et nous donnent de l'oxygène, emmagasinent du carbone, stabilisent le sol et donnent vie à la faune mondiale. Ils nous fournissent également le matériel pour nos outils et notre abri. Comme citoyenne, il est nécessaire que je plante des arbres, que j'utilise moins de papier et de produits du bois et que je choisisse plus souvent des produits recyclés. De plus, nous pouvons soutenir les produits des entreprises qui se sont engagées à réduire la déforestation. Si nous n'aidons pas à prévenir la déforestation, la planète ne pourra plus soutenir la vie ; on aura créé une planète inhabitable.

Le futur de notre planète **Nels Helleiner**

Il y a beaucoup de phénomènes qui menacent la terre aujourd'hui. Deux de ces phénomènes sont le changement climatique et la perte de biodiversité. Ces phénomènes sont un danger pour le futur de la planète et ils ont été créés principalement par les humains. Les inventions modernes, comme les portables, les autos et le repas-minute sont vraiment pratiques, mais elles ont un grand impact négatif sur la planète. Cependant, il y a quelque chose que nous pouvons faire pour réduire les effets de ces phénomènes sur l'environnement, pour pouvoir continuer à vivre sur cette planète magnifique.

Le changement climatique est principalement causé par l'homme, essentiellement à cause de la pollution et des émissions de carbone. L'utilisation des sources d'énergie non-renouvelables produit la pollution et le gaspillage qui mettent la couche d'ozone en danger et elle réduit la qualité de l'air avec les nuages de pollution. Le trou dans la couche d'ozone est une cause du réchauffement climatique, qui peut détruire les écosystèmes. Si on n'utilise pas les sources d'énergies renouvelables, ces problèmes empireront.

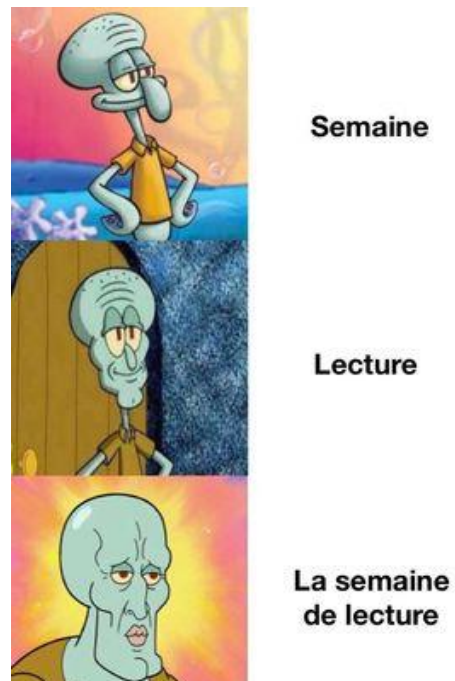
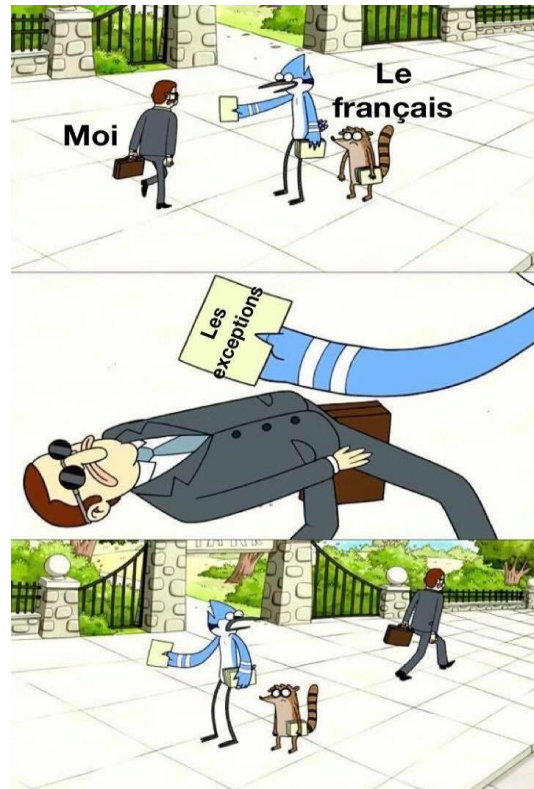
La perte de la biodiversité est aussi un grand problème dans le monde. Les activités comme la déforestation et le braconnage provoquent l'extinction de nombreuses espèces et mettent bien d'autres en voie d'extinction. La déforestation se produit à cause de l'urbanisation et de l'agriculture. Sans la déforestation et le braconnage, beaucoup d'espèces disparues auraient vécu jusqu'à aujourd'hui. La perte de biodiversité est mauvaise parce qu'elle détruit les écosystèmes et on perd l'histoire de l'environnement. Si ces activités continuaient, on verrait plus d'espèces animales et végétales s'éteindre dans un avenir proche.

Ces deux phénomènes sont connectés. Le changement climatique et la pollution peuvent détruire les écosystèmes, ce qui entraîne la perte de biodiversité. La déforestation peut aussi contribuer au changement climatique parce que les arbres purifient l'air et sans eux ce phénomène ne peut pas se produire. La prévention du changement climatique peut aider à la prévention de la perte de biodiversité et vice versa.

L'aspect de l'environnement qui me tient particulièrement à cœur est la nature. J'adore faire du camping et faire de la randonnée dans la nature, mais sans la préservation de la planète, il est douteux que ces activités puissent continuer dans l'avenir. Préserver la planète n'est pas facile, sinon nous l'aurions déjà fait. Nous ne pouvons pas attendre jusqu'au moment où la planète sera déjà détruite, alors tout le monde doit contribuer à l'effort de préservation. Pour la préservation de la planète, je marche au lieu de conduire quand c'est possible pour réduire les nuages de pollution créés par les autos et je recycle aussi toujours les plastiques jetables pour que l'environnement soit moins pollué, comme dans les sites de décharge. Quand tout le monde aura contribué, on verra le changement dans l'environnement. Pour protéger nos richesses naturelles, on doit être plus conscients des impacts de la vie moderne comme les modes de transport qui créent la pollution et les plastiques jetables.

En conclusion, bien que la vie moderne soit confortable, il y a des désavantages. Maintenir la vie moderne nécessite beaucoup de ressources dont l'exploitation a un effet négatif sur l'environnement. Deux grands effets sont le changement climatique et la perte de biodiversité, auxquels nous devons trouver des solutions. Si nous ne nous occupons des problèmes de l'environnement, l'avenir de la planète sera en danger

Collection de mèmes par Anushka Arianna Birju



*Collection des photos du campus prises
par Emilie Gariepy pendant la
pandémie!*



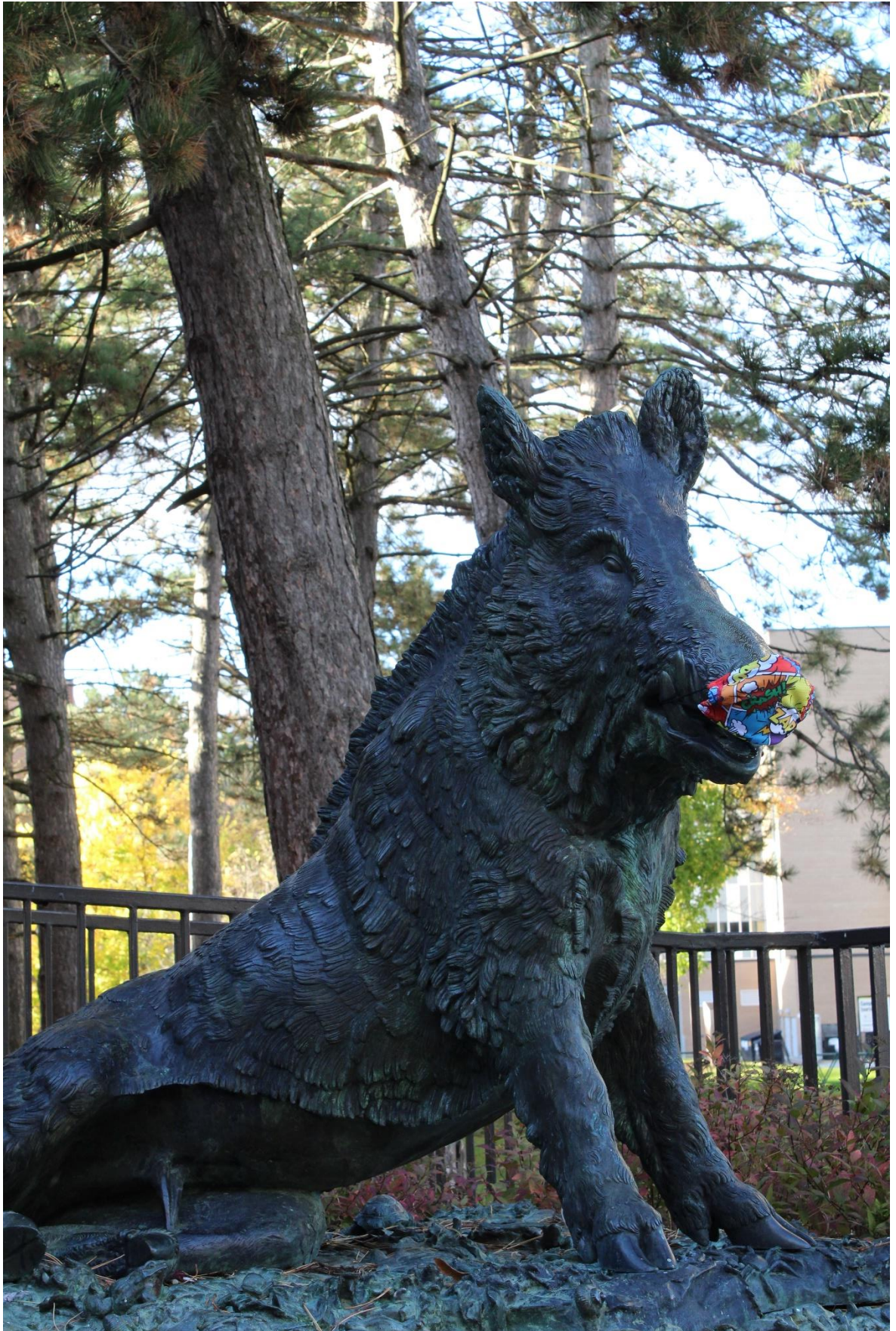












Remerciements

Merci Catherine et Rocky pour avoir aidé et guidé l'équipe de Quintessence afin de produire le numéro d'automne 2020.

Votre aide nous a grandement facilité la tâche. Nous vous remercions du fond du cœur!

Nous remercions aussi Emilie Gariépy pour son travail photographique et les produits de ses talents qu'elle nous a si gentiment confiés!

Remerciements aux héros de la pandémie



*Un grand merci aux personnels soignants
en première ligne. Nous souhaitons de la
patience et du courage à tous ceux qui
travaillent dans les établissements médicaux.*

Bravo! Merci pour tout! ❤️